

À Gao, « cocaïne city » a perdu tout son lustre



À l'entrée de la ville de Gao, les luxueuses maisons des trafiquants ont été abandonnées. Ils ont prospéré avant et pendant l'occupation du Mujao.

François Rihouay

Gao. De notre correspondant

Des luxueuses maisons du 7^e Quartier de Gao, surnommé « cocaïne city » il ne reste que les murs. La plupart ont été pillées et saccagées par les habitants, après le départ de leurs propriétaires qui étaient connus comme « les commerçants du Mujao », le Mouvement pour l'unicité et le Jihad en Afrique de l'Ouest.

Parmi les produits qui ont fait la richesse de ces privilégiés figurent les dattes, l'huile, la farine algériennes, « mais surtout le gasoil et la cocaïne qui transitent par le désert malien, assure Yaya, un « guide » local, proche du trafic transsahélien. Des hommes ont aussi beaucoup gagné en servant d'intermédiaires dans les prises d'otages. »

Bonnes affaires

Depuis la déroute des djihadistes, les langues se délient. « Les trafiquants du coin ont cherché à protéger leurs biens, explique un entrepreneur. Grâce à leurs boutiques et à leurs réseaux, ils ont fourni de l'essence, de la nourriture aux occupants. Ces bailleurs de fonds du prétendu djihad ont ainsi gagné le droit de poursuivre leurs activités déjà florissantes. »

Pendant les huit mois d'occupation islamiste, alors que les dignitaires du Mujao recrutèrent bergers et chômeurs illettrés au nom de la guerre sainte et interdisaient à tous l'alcool et la cigarette, le football et la musique, ces trafiquants ont fait de bonnes affaires. Les « hommes du Tilemsi », du nom de la vallée d'où ils sont originaires, ont assuré l'acheminement des marchandises de l'Algérie vers le nord malien. Ils « utilisaient les véhicules volés aux services publics pour acheminer tabac, haschich, cocaïne et gasoil vers la Mauritanie, la Tunisie, encadrés par des mercenaires tchadiens et libyens. » Leurs nombreuses caches, en brousse ou dans des grottes, loin des axes conventionnels de transport, servaient aussi la logistique djihadiste.

Le 26 janvier, quand les forces spéciales françaises ont repris Gao, la « cité des Askias », les islamistes n'étaient déjà plus là. Ils avaient plié bagages plusieurs jours avant l'arrivée des militaires, avisés « par des contacts haut placés à Bamako. » Plus au Nord, les bombardements français auraient détruit « des camps déjà vidés de leurs combattants. Quelques camions, quelques barils de gasoil sont partis en fumée, mais les armes ont toujours été ailleurs, dans les caches des trafiquants du désert. »

Les « commerçants du Mujao » ont, eux, rejoint le Tilemsi, assurent les habitants de Gao. Le temps de laisser passer la guerre